

FONTEVRAUD DE L'ABBAYE DES PLANTAGENET A LA COLLECTION CLIGMAN



La hotte géante de FONTEVRAUD

FONDATION DE L'ABBAYE

C'est en 1101 qu'a été fondée l'abbaye de Fontevraud. Robert Damalioc, né vers 1045 dans le diocèse de Rennes à Arbrissel, succède à son père en tant que curé du village (?) Il aide le guerrier Sylvestre de la Guerche à devenir évêque de Rennes. Celui-ci l'appelle auprès de lui pour l'aider à moraliser le clergé breton. En 1093, meurt Sylvestre de la Guerche. En butte à la colère des clercs du diocèse, Robert se réfugie à Angers. Deux ans plus tard, il part au «désert». Menant une vie ascétique d'ermite, il se met à prêcher avec talent réunissant un groupe de disciples autour de lui, disciples des deux sexes qui dorment dans la nature.

Cet état de choses ne pouvait durer. C'est alors que Robert d'Arbrissel fonde Fontevraud, dans le Val de Loire, à quinze kilomètres au sud-est de Saumur. Au début règne un certain désordre. L'abbaye a attiré lépreux, infirmes, prostituées aussi bien que femmes issues de l'aristocratie. Son fondateur la soumet alors à une stricte discipline d'inspiration bénédictine et il confie son ordre à une abbesse, Pétronille de Chemillé. L'abbaye est double et non mixte, Robert s'engage à ce qu'il n'y ait à aucun moment de contact entre moines et moniales. Il la divise en quatre secteurs : le Grand Moustier où les contemplatives se consacrent aux prières, les deux structures sous le patronage de Sainte Marie-Madeleine et de Saint-Jean l'Habit où sœurs converses et moines travaillent séparément et Saint Lazare pour les sœurs qui soignent les lépreux logés à l'extérieur de l'abbaye. L'abbaye sera toujours dirigée par des femmes. Certains y ont vu un sens de la pénitence, le fondateur soumettant ses frères aux sœurs ; d'autres y voient un précurseur du féminisme.

ALIÉNOR D'AQUITAINE

L'abbaye est renommée pour renfermer dans son église les sépultures des Plantagenêts. Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) y commanda trois gisants polychromes : un pour son second époux, Henri II roi d'Angleterre (1133-1189), le deuxième pour son fils préféré Richard Cœur de lion (1157-1199) et le troisième pour elle-même. Elle y est représentée un livre ouvert entre les mains, symbole de sa culture et de son amour des arts. Plus tard, Isabelle d'Angoulême (1188-1246) veuve de son fils Jean sans Terre vint les rejoindre.

Il nous faut revenir sur cette souveraine d'Aquitaine, bienfaitrice de Fontevraud et d'autres abbayes, qui, après une vie mouvementée, s'éteignit à quatre-vingt-deux ans, ce qui est extraordinaire car, à cette époque, surtout pour une femme, la moyenne d'âge était, entre trente et cinquante ans. Aliénor, née en 1122, épouse à quinze ans Louis VII, roi de France, et devient donc reine de France. Elle part avec lui pour la deuxième Croisade et, émerveillée, découvre l'Orient. Elle a apporté au roi de France toutes ses possessions territoriales qu'elle reprend en 1152 lors de son divorce ; et les apporte au roi d'Angleterre, Henri II qu'elle épouse alors. Elle a donné deux filles, Marie et Alix au roi de France, elle aura encore huit enfants avec le roi d'Angleterre, cinq garçons et trois filles. Ce qui est assez remarquable au XIIe siècle est que tous ses enfants, excepté le petit Guillaume Plantagenêt mort à trois ans, ont atteint l'âge adulte. La cour d'Aquitaine étant l'une des plus raffinées de l'époque, Aliénor y a reçu une éducation soignée : elle a appris le latin, la musique et la littérature, mais aussi l'équitation et la chasse. Toute une suite de troubadours et de gentes dames

gaies et élégantes comme elle, l'accompagnait ce qui avait fort déplu à la cour de France dont l'atmosphère était plutôt monacale et austère. Le troubadour Marcabru en avait été renvoyé pour avoir chanté son amour envers la reine. En 1166, après la naissance d'Henri le Jeune, Henri II affiche sa liaison avec la belle Rosemonde Clifford, ce qui conduit à une rupture définitive entre les deux époux. En 1173, elle soutient son fils Henri le Jeune en rébellion contre son père. Faire prisonnière par son mari Henri II, elle demeurera quinze ans captive. Certes, elle sera traitée avec tous les honneurs dus à son rang, pourra recevoir qui elle veut, mais on la surveillera de près et on la changera de temps en temps de château pour éviter qu'on ne vienne la libérer. Henri II meurt en 1189 et Aliénor retrouve la liberté. Richard succède à son père. Bien qu'il soit ouvertement homosexuel, Aliénor veut lui trouver une épouse et assurer sa descendance. Elle n'hésite pas à entreprendre une longue chevauchée pour le rejoindre en Sicile et lui amener sa future épouse Béragère de Navarre. En Sicile, elle retrouve sa fille Jeanne à qui elle confie Béragère. Les deux femmes s'embarquent pour la Terre Sainte où Richard est en croisade. Leur vaisseau est pris par la tempête, il doit relâcher devant Chypre. L'empereur byzantin y séjournant les capture. Aussitôt, Richard vient à leur secours et conquiert l'île. Il épouse Béragère dans la cathédrale de Limassol, à Chypre. De retour de la Croisade où il s'est illustré par sa vaillance, le roi Richard est fait prisonnier par le duc Léopold d'Autriche en 1192. Pendant que son fils était absent, Aliénor avait administré avec compétence le royaume d'Angleterre. Dès la nouvelle de la captivité de Richard, elle se met en campagne pour réunir la rançon

exigée et l'apporte elle-même à Mayence. En 1199, Richard Cœur de lion est mortellement blessé au siège de Chalus, Aliénor accourt auprès de lui. L'année suivante, l'infatigable reine chevauche vers la Castille. Elle reste deux mois à Burgos auprès de sa fille, Aliénor, qui a épousé Alphonse VIII. Elle en ramène sa petite-fille, Blanca, pour lui faire épouser le roi de France Louis VIII. Blanche de Castille sera la mère de Saint Louis. Aliénor meurt à Poitiers, le 1er avril 1204, mais est inhumée à Fontevraud, son abbaye bienaimée où elle avait fait de fréquents séjours.

LA RÉFORME

La prospérité de Fontevraud dura encore un temps après le décès de sa bienfaitrice, mais, à la fin de la Guerre de Cent Ans, la discipline régulière et l'administration temporelle étaient dans un état déplorable. Une réforme était nécessaire. L'abbesse Marie de Bretagne s'y attaqua avec fermeté, suivie par les abbesses qui lui succédèrent, Anne d'Orléans et Renée de Bourbon. Les revenus du prieuré sont saisis sauf ce qui est nécessaire au culte et à l'entretien des personnes religieuses de la communauté. Pauvreté, chasteté, obéissance, silence sont exigés. La salle capitulaire longue de 19,50m sur 11m est d'ailleurs ornée des portraits de ces abbesses. Vers 1570, Louise de Bourbon demande au peintre Thomas Pot d'exécuter son portrait dans la crucifixion en pendant de celui de sa tante Renée. D'ailleurs on peut voir plusieurs portraits d'abbesses de la Maison Royale. Outre Louise et Renée, on identifie onze représentantes de la Maison de Bourbon. En 1670, une abbesse érudite, Gabrielle de Rochechouart, sœur de Mme de Montespan fait représenter *«Esther»* de Racine, à Fontevraud.

LA RÉVOLUTION

A la Révolution, les moniales et moines sont chassés, les vœux monastiques sont interdits, les biens ecclésiastiques sont pris par l'État. D'aucuns viennent voler tout ce qu'ils peuvent (bois, carreaux, pierres...) jusqu'à ce qu'on mette une clôture. Puis, Napoléon transforme Fontevraud en prison, et elle le restera jusqu'en 1963. D'importantes transformations sont nécessaires pour faire de l'abbaye un lieu carcéral, *«la prison aux mille-une fenêtres et portes»* comme la définissent les gardiens. Le régime est très strict. *«Plutôt partir au baigne que de crever à Fontevraud»* disent les prisonniers. Conçue pour accueillir mille prisonniers, la prison en renferme deux-mille en 1830 ainsi que cent-cinquante surveillants et leurs familles, ce qui fait vivre le village qui compte trois boulangeries, une boucherie, divers commerces et même un cinéma lorsque celui-ci apparaît.

LE CENTRE CULTUREL

Dès 1840, grâce à Prosper Mérimée, Inspecteur général des Monuments historiques, l'abbaye de Fontevraud figure en première liste desdits monuments. L'architecte Lucien Magne, disciple de Viollet-le-Duc, entreprend de la restaurer. Il faut attendre que la population carcérale diminue ; progressivement plusieurs bâtiments sont libérés. L'architecte enlève les planchers et cloisons qui divisaient l'église et s'attaque aux cuisines romanes. Les travaux durent des années. Aujourd'hui, l'abbaye de Fontevraud éclate de toute la blancheur de ses pierres de tuffeau. Il est même prévu de fonder une nouvelle sonnerie composée de six cloches pour le beffroi de l'abbatiale. La première de ces cloches se nommera Aliénor. Aucune communauté religieuse n'étant candidate à la

reprise de l'abbaye, en 1975, sous l'impulsion d'Olivier Guichard, Président de la région Pays de Loire, l'abbaye devient un centre culturel. Festivals de musique, expositions historiques, résidences d'artistes y furent accueillis.

LA COLLECTION CLIGMAN



Le gitan, Derain

Enfin, le 18 septembre 2021 a lieu l'inauguration du *Musée d'art moderne* en présence des donateurs, Martine et Léon Cligman. Le 23 juillet 2018, l'Etat avait déjà reçu du couple Cligman cinq-cent-soixante-six œuvres pour la région des Pays de la Loire et une deuxième donation de trois-cents objets avait suivi en 2019. Au total, ce sont près de neuf-cents œuvres dont le couple avait fait donation à l'Etat. Mais qui sont les époux Cligman, couple discret, inconnu du grand public ? Martine est la fille des industriels du textile Pierre et Denise Lévy, eux-mêmes

donateurs du Musée d'Art moderne de Troyes. Leurs amis s'appellent Derain, Dunoyer de Segonzac, le maître verrier et peintre Maurice Marinot. Elle-même étudie à l'Académie Julian et à la Grande Chaumière ; elle devient peintre et sculptrice sous le nom de Martine Martine. En 1954, elle épouse Léon Cligman, venu de Moldavie à l'âge de huit ans, et qui, après avoir suivi des études de commerce, s'est aussi fait un nom dans l'industrie textile. Pendant plus de soixante ans, ils vont suivre la voie des parents de Martine, avec lesquels ils échangent sur leurs achats respectifs. Ils achètent uniquement leurs coups de cœur et s'ils sont d'accord sur l'objet. Au début il ne s'agissait que de décorer leurs murs, puis c'est devenu une collection. Ils ne se procurent pas ce qui est à la mode et cher, loin d'eux le désir de spéculer, ils aiment ce qu'ils acquièrent et Léon Cligman dira en inaugurant le *Musée d'Art moderne* de Fontevraud qui abrite désormais sa collection : «*Prenez en soin*».

C'est ainsi que nous pouvons admirer une centaine de peintures des XIX^e et XX^e siècles, citant pêle-mêle Toulouse-Lautrec (de dos à son chevalet), Camille Corot, Kees Van Dongen, Maurice Denis («*Deux jeunes filles sur le balcon de Silencio*»), Georges Rouault, Robert Delaunay, Albert Marquet («*Paris, bord de Seine*»), Othon Friesz («*Le port de Toulon*»), Juan Gris («*Les Mots croisés*»), André Derain («*Le gitan*»), Georges Kars, Raoul Dufy («*L'atelier de la rue Jeanne d'Arc*»), Bernard Buffet («*L'atelier*») mais aussi les Slaves de l'Ecole de Paris que sont Pinchus Krémègne, Mikhaïl Kikoïne, Chaïm Soutine et j'en oublie certainement.

Trois cents dessins dont les trente-six illustrations originales pour le «*Satyricon*» de Pétrone par Derain.

Des sculptures d'Edgar Degas, d'André Derain et surtout un remarquable ensemble de quatorze œuvres de Germaine Richier à la patine rugueuse.

Quatre-vingt-huit verreries de Maurice Marinot ainsi que beaucoup de dessins de cet artiste, spécialement du Maroc.

Et puis des objets des Arts premiers venus de Grèce, Italie, Mésopotamie, Égypte, Asie, Océanie, Amérique, Afrique... d'innombrables créations artisanales, masques, bustes, statues et statuettes qui dialoguent avec les tableaux exposés, telle cette superbe tête venant de l'île de Sumatra. Elle est accrochée entre de grandes et magnifiques tapisseries de Jean Lurçat qui semblent s'inspirer de ces animaux fantastiques venant des pays lointains.

Pour clore cette exposition, et également sous les combles où on peut admirer les tapisseries, voici reconstitué l'atelier de Martine Martine : sculptures, dessins, toiles créent une atmosphère intime et chaleureuse.

Le couple Cligman a souhaité que sa collection demeure dans un lieu prestigieux. L'abbaye de Fontevraud répond à cette volonté et il est certain que la grande protectrice des arts qu'était Aliénor d'Aquitaine aurait approuvé ce choix.

Marie-José SELAUDOUX

Abbaye de Fontevraud (Maine et Loire).

Téléphone : 02 41 51 73 52

Horaires d'ouverture 2021 :

*Du 19/05 au 31/10 :
tous les jours de 10h à 20h.*

*Du 01/11 au 19/12 :
tous les jours, sauf mardi, de 10h à 18h.*

*Du 20/12 au 02/01/2022 :
tous les jours de 10h à 20h.*

Fermé les 01/01 et 25/12.

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture.